

montrer l'un des moments de la constitution d'une culture en mouvement, malgré l'aspect « définitif » que tend à lui donner le genre du recueil de *ḥadīṭ*.

Marie-Geneviève GUESDON
(Bibliothèque nationale, Paris)

Abū Bakr AL-ṬURṬŪŠĪ (m. 520 H. / 1126), *Kitāb al-ḥawādīṭ wa-l-bida'* (El libro de las novedades y las innovaciones). Traducción y estudio : Maribel FIERRO. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe, Madrid, 1993. 467 p.

Quatorzième volume d'une brillante collection de textes arabes - andalous, cette traduction espagnole de l'ouvrage d'Abū Bakr al-Ṭurṭūšī est une étude magistrale en trois parties de la vie et de l'œuvre de cet auteur, que l'on doit à la minutie et à l'érudition de son éditrice Maribel Fierro.

La première partie (p. 17-107) porte sur l'analyse des sources bibliographiques permettant de reconstituer la vie d'Abū Bakr al-Ṭurṭūšī, de connaître sa famille, la première étape de sa formation en al-Andalus avant sa période de recherche de la science en Orient. L'auteur nous restitue l'itinéraire intellectuel d'Abū Bakr, sa fréquentation de la *madrassa* Nizāmiyya, ses maîtres irakiens, ses séjours à La Mecque, Jérusalem, Damas, sa rencontre avec al-Ġazālī et son établissement à Alexandrie. De sa vie familiale à son activité intellectuelle, de l'étude du droit mālikite à la censure des mœurs, du commentaire coranique à l'étude des *ḥadīṭ*-s, de la théologie à la poésie, rien n'a échappé à Maribel Fierro.

En deuxième partie (p. 109-178), M. Fierro fait une présentation des manuscrits et des éditions existantes de ce *Kitāb al-ḥawādīṭ wa-l-bida'*. L'analyse fine de la composition et de la valeur de cette œuvre est fondée sur l'étude de ses sources, de sa structure et de son contenu. Les innovations décriées par al-Ṭurṭūšī concernent certaines formes de lecture du Coran et de sa mise par écrit, certaines pratiques à l'intérieur des mosquées, les conteurs d'histoires (*quṣṣāṣ*), la célébration de certains jours ou mois, certaines formes de prières et de célébrations funèbres, des modes vestimentaires, des coutumes alimentaires.

Le *Kitāb al-ḥawādīṭ wa-l-bida'* appartient à un genre bien enraciné dans l'école mālikite, celui des traités contre les innovations. À partir du précédent, établi par Ibn Waḥḍāh, al-Ṭurṭūšī ouvre un chemin qui sera suivi par les mālikites Ibn al-Ḥāḡḡ, al-Šāṭibī, Zarrūq et Ibn Fūdī avant d'influencer directement le šāfi'ite Abū Šāma. Les « innovations » qu'al-Ṭurṭūšī entreprend de réprouver sont celles introduites surtout dans les pratiques rituelles des musulmans, et qui ne sont pas perçues comme des innovations, mais comme pratiques pieuses et correctes. Le traité d'al-Ṭurṭūšī rassemble un inestimable matériel pour connaître le rite islamique dans la pratique et pour le comparer à la pratique orthodoxe proposée par les manuels de *fiqh*. La présentation de cette œuvre, offerte par M. Fierro, déploie un ample panorama des points de contact et des différences entre la théorie et la pratique, la continuité et le changement dans

le rite islamique. C'est un tableau de l'islam, tel et comme il est ou fut, face à l'islam reflété par les textes qui nous disent comment il doit être.

La troisième partie (p. 181-372) est la traduction castillane du *Kitāb al-ḥawādiṭ wa-l-bida'*. Divisé en quatre parties, ce traité mentionne en premier lieu les versets coraniques traitant des sujets apparemment anodins qui peuvent conduire à la perte. En second lieu, al-Ṭurtūṣī traite des mises en garde contenues dans la tradition du Prophète (*sunna*) face aux opinions dictées par la fantaisie (*al-ahwā'*) et les innovations et propose une définition de ce qu'est une innovation. En troisième lieu, il présente les procédés utilisés par les compagnons de Muḥammad pour condamner les innovations et abandonner ce qui pouvait y mener. Suivent plusieurs innovations blâmables concernant la façon de faire la *ṣalāt al-tarāwīḥ* ou de lire le Coran. En quatrième partie, al-Ṭurtūṣī expose les innovations relatives à la récitation et à la psalmodie du Coran, décrit la façon correcte de l'effectuer, réprovoque la mémorisation sans compréhension du sens, traite du répréhensible dans certaines méthodes et certains styles de calligraphie du Coran, de l'innovation consistant à raconter des histoires dans les mosquées, de la façon de se comporter dans ces édifices et d'y pratiquer certaines cérémonies et réunions.

Cet ouvrage s'achève sur un index concernant l'étude biographique d'al-Ṭurtūṣī, un index relatif aux noms propres et termes techniques contenus dans la traduction et une bibliographie des sources et des ouvrages se rapportant à cet auteur.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Al-Imām Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Alī b. 'Umar AL-MĀZARĪ (m. 536 H / 1141), *Fatāwā*, présentées, rassemblées et éditées par le D^r al-Ṭāhir AL-MA'MŪRĪ, préface du D^r Abū Lubāba ḤUSAYN. Markaz al-dirāsāt al-islāmīya bi-l-qayrawān/al-Dār al-tūnīsiya li-l-naṣr, Tunis, 1994. 2 p. (préface) + 98 p. (introduction) + 280 p. (texte) + 40 p. (bibliographie et index).

Il y a plus de trente ans, H.R. Idris consacrait un article à l'Imām al-Māzarī² dans lequel, soulignant l'intérêt de la personnalité de ce grand juriste zirīde, il écrivait notamment : « ... ses *fatwā*-s (consultations juridiques) sont d'une telle richesse documentaire, sans parler de leur valeur intrinsèque, qu'elles mériteraient d'être groupées et traduites dans une publication »³. À la faveur du regain d'intérêt que suscite l'immense littérature des *fatwā*-s auprès non seulement des spécialistes du droit musulman, mais aussi des historiens et des sociologues

2. À ne confondre ni avec Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Abī al-Faraġ al-Māzarī appelé « al-Ḍakī » (m. 512 / 1118), ni avec Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Muslim b. Muḥammad al-Māzarī al-Quraṣī al-Iskandarānī (m. 530 / 1135), également deux juristes-théologiens mālikites contemporains de l'Imām al-Māzarī, originaires

de la ville sicilienne de Mazzara (Māzar), cf. Ch. Pellat, *al-Māzarī*, dans *EI*², t. IV, p. 934-935.

3. H.R. Idris, « L'école mālikite de Mahdiā : l'Imām al-Māzarī (m. 536 / 1141) », dans *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, Paris, 1962, t. I, p. 153.